

MITCHELL, Estelle, *Le soleil brille à minuit*. Librairie Beauchemin, Montréal, 1970. 282 p. \$4.75.

Léon Pouliot

---

Volume 25, Number 3, décembre 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303112ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303112ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Pouliot, L. (1971). Review of [MITCHELL, Estelle, *Le soleil brille à minuit*. Librairie Beauchemin, Montréal, 1970. 282 p. \$4.75.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25 (3), 423–424. <https://doi.org/10.7202/303112ar>

MITCHELL, Estelle, *Le soleil brille à minuit*. Librairie Beauchemin, Montréal, 1970. 282 pages. \$4.75.

Répondant à l'appel des Pères Oblats, le 17 septembre 1866, cinq filles de la Mère d'Youville quittaient Montréal à destination du Grand Nord Canadien, où *le soleil brille à minuit*. Le 23 octobre, elles arrivaient à Saint-Boniface et y séjournèrent pendant l'hiver. Le 5 juin 1867, elles se remettaient en route et le 28 août, elles arrivaient à La Providence, sur le fleuve Mackenzie. Le P. Grouard, qui avait l'expérience du milieu, hommes et choses, écrivait alors à Mgr Taché: "Permettez-moi de vous dire ce que j'ai à l'idée touchant la venue de ces bonnes chrétiennes à la Providence. Sans mentir, je ne suis pas sûr de ne point faire un rêve quand je vois ce couvent et les sœurs logées dedans. Je n'en reviens pas de la sainte audace, de la divine folie qu'ont eue ceux qui ont donné l'impulsion et qui ont exécuté l'entreprise (...). Je me frotte les yeux pour me convaincre que je suis bien éveillé, tant je crains d'être sous l'impression d'une illusion (...). Leur venue est un martyre dans le sens propre du mot, un témoignage irrécusable de notre sainte foi (45-46)."

Les Sœurs Grises ont relevé le défi et avec un succès qui dépasse toutes les espérances. Cent ans plus tard, elles étaient au nombre de 101 dans ce climat inhospitalier et plus sujet qu'ailleurs aux brusques et dévastateurs accidents de la nature. Elles ont eu l'indicible bonheur de voir de jeunes indigènes qui avaient été leurs élèves occuper un rang très honorable dans la société et quelques-uns accéder même au sacerdoce; elles ont suscité l'admiration de tous les Blancs des Territoires du Nord-Ouest.

C'est cette histoire que raconte la Sœur Mitchell. Le récit est basé sur les chroniques de la communauté et sur la correspondance des missionnaires; lettres qui ne manquent pas de valeur littéraire, et qui tout en nous initiant à une meilleure connaissance de cette région, nous livrent l'âme toute simple et toute héroïque des religieuses missionnaires. L'auteur y puise à pleines mains; quelques-uns trouveront peut-être qu'elle y puise trop abondamment, en ce sens qu'elle aurait pu abrégé certaines citations sans nuire à la valeur d'ensemble de l'ouvrage ni au mérite des missionnaires.

Sœur Mitchell a eu l'heureuse idée de dresser par ordre alphabétique la liste des religieuses qui ont été assignées aux missions du Grand Nord. Nous en avons compté plus de 260. L'ouvrage contient une carte indiquant les centres d'activité missionnaire, ainsi que plusieurs illustrations de fort bon goût. Il se termine par une table onomastique détaillée (267-275) et par une bibliographie abondante (277-282). En somme, un livre qui fait honneur à son auteur, qui appartient à notre histoire missionnaire la plus belle et à notre histoire tout court. Il est juste d'en remercier l'infatigable Sœur Mitchell.

LÉON POULIOT, s.j.